



*Lettre électronique n°17*

*printemps – spring - 2018*

*Association des Amis de l'église  
de Varengueville s/Mer*

*groupe de bénévoles Varenguevillais du  
cimetière marin, de l'église St Valery  
et de la chapelle St Dominique*

***Une fois n'est pas coutume... la première page de cette newsletter printanière ne représente pas Varengueville.***

***Nous donnons une place privilégiée à la poésie dans cette lettre n°17. Il s'agit aussi d'évoquer Georges Braque, ses relations avec les poètes... Nous en avons choisi deux parmi tous les proches du peintre.***

***Le retour du printemps signifie aussi la reprise de nos visites guidées sur le site de l'église St Valery et du cimetière marin.***

***Bonne lecture à vous...***

***Philippe Clochepin, rédacteur.***

**For once the front page of this spring newsletter does not show a scene of Varengueville. In this 17th newsletter we give pride of place to poetry, evoking Georges Braque's relations with poets through two of his closest friends.**

**With the return of spring, our group begins once again its guided visits at the St Valery church and churchyard. We hope you will enjoy this newsletter and we shall meet you this season.**

***Alison Dufour, editor.***

# J'écris ton nom... poésie.

Si Paul Eluard n'a pas résidé dans le village, il a eu l'occasion de s'y rendre lorsqu'il venait au *Père Jules* à Pourville, dans les années 1930.



Fernand Léger, qui illustre le poème, est venu chez Paul Nelson et Georges Braque. Les deux poètes que nous allons évoquer dans cette lettre sont liés à ce dernier : René Char et Antoine Tudal.



## René Char...

**“Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves, seules les traces font rêver.”**



« Dans une alternance de réconciliations et de ruptures entre le monde et leur moi insurgé, nous voyons le poète et le peintre se rejoindre lorsqu'un même état, ou mieux un même pouvoir de tension aimante leurs démarches. Leur commun objectif consiste alors à rendre l'homme à lui-même ».

Ami de Georges Braque, le poète René Char est venu plusieurs fois à Varengeville.

Il est né le 14 juin 1907, à l'Isle-sur-la-Sorgue. Lorsqu'il arrive sur Paris, le jeune poète fréquente le mouvement surréaliste. Il y adhère en 1929, rédige une série de poèmes avec Paul Eluard et André Breton, *Ralentir travaux*.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, René Char retourne dans sa région natale et entre dans la résistance, sous le nom de Capitaine Alexandre. C'est lui, notamment, qui accueillera la couple Brauner en fuite pour les cacher non loin de Céreste. Après cette période, qui oscille entre les souffrances et l'espérance, il livre un écrit *Feuillets d'Hypnos*, en 1946.



Le poète continuera un combat contre la violence des armes, en s'opposant à l'implantation de missiles sur le plateau d'Albion.

Proches de nombreux autres artistes, comme Braque et Giacometti, il a poursuivi jusqu'à sa mort en 1988 une œuvre abondante, l'une des plus riches de la poésie française : *Les Matinaux* (1950), *Lettera amorosa* (1953), *La Parole en archipel* (1962), *Fenêtres dormantes et porte sur le toit* (1979), *Les Voisinages de Van Gogh* (1985)...



L'enfance de René Char est heureuse, entourée, socialement sans difficultés, du moins jusqu'au décès de son père en 1918. Emile Char était négociant. Il fut élu maire de sa ville (en 1905).

Char est un roc, il joue au rugby et il écrit. Ses premiers vers sont parfois raillés par ses professeurs (du lycée Mistral à Avignon). C'est cette ambiance qui l'incite à partir, en 1924, en voyage. Ce sera la Tunisie.

A son retour, il effectue plusieurs petits boulots, avant de partir au service militaire.

Ses premiers vers évoquent, notamment, son environnement, les pêcheurs de la Sorgue et deux ouvriers avec lesquels il sympathise, dont l'un, Louis Curel, lui fait découvrir l'épopée de la Commune de Paris. C'est *Le Soleil des eaux*, *Le Poème pulvérisé*, *Les Transparents*.

**La Sorgue :** « Rivière trop tôt partie, d'une traite, sans compagnon - Donne aux enfants de mon pays le visage de ta passion - Rivière où l'éclair finit et où commence ma maison - Qui roule aux marches d'oubli la rocaille de ma raison. - Rivière, en toi terre est frisson, soleil anxiété. - Que chaque pauvre dans sa nuit fasse son pain de ta moisson. - Rivière souvent punie, rivière à l'abandon. - Rivière des apprentis à la calleuse condition. Il n'est vent qui ne fléchisse à la crête de tes sillons. - Rivière de l'âme vide, de la guenille et du soupçon - Du vieux malheur qui se dévide, de l'ormeau de la compassion - Rivière des farfelus des fiévreux, des équarrisseurs - Du soleil lâchant sa charrue pour s'acoquiner au menteur. - Rivière des meilleurs que soi. Rivière des brouillards éclos - De la lampe qui désaltère l'angoisse autour de son chapeau. - Rivière des égards au songe rivière qui rouille le fer, - Où les étoiles ont cette ombre qu'elles refusent à la mer. - Rivière des pouvoirs transmis et du cri embouquant les eaux - De l'ouragan qui mord la vigne et annonce le vin nouveau - Rivière au cœur jamais détruit dans ce monde fou de prison - Garde-nous violent et ami des abeilles de l'horizon. »



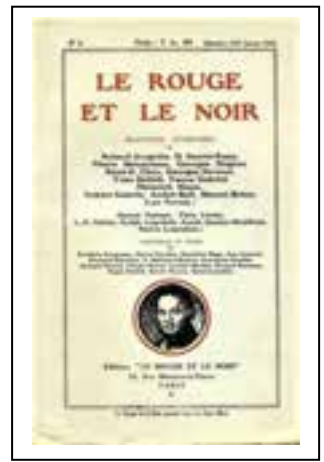
*Le Soleil des Eaux* a connu de beaux prolongements, à la radio et au cinéma. Dès 1948, Paris RTF passe à l'antenne une version pour voix (soprano) et orchestre. La musique, composée pour le poème de Char, est de Pierre Boulez (alors âgé de 23 ans). Le 4 octobre 1965, ce dernier dirige le chœur et l'orchestre philharmonique de Berlin, pour une quatrième version.



En 1969, sort le film de Jean-Paul Roux, à partir de la pièce rédigée par Char.



En 1928, il publie pour la première fois. *Les Cloches sur le cœur*, est un recueil qui rassemble ses premiers poèmes. L'histoire dit que René Char en détruisit plus de 150 exemplaires. Il écrit aussi dans la revue littéraire (d'Henri Lamblin) *Le Rouge et Le Noir*.



En 1929, il fonde, chez lui, la revue *Méridiens*, avec André Cayatte. A cette époque, Paul Eluard se rend chez lui, trois semaines en octobre. En novembre, Char est à Paris et rencontre aussi Louis Aragon, André Breton, René Crevel et publie *Profession de foi du sujet*, dans le n°12 de la *Révolution surréaliste*. Il reste investi dans le mouvement jusqu'en 1935, assurant le poste de trésorier (en 1931 et 1932).

Il résidera pour un temps avec Paul Eluard, suite à une blessure au couteau (subie lors d'une bagarre lorsque les surréalistes saccagent le bar *Maldoror*, le 14 février 1930, considérant que ce nom est une insulte envers Lautréamont). Il publie alors *Le tombeau des secrets* (recueil qui contient aussi douze photographies et un collage de Breton et d'Eluard) et *Ralentir Travaux*, avec Eluard et Breton.



Il participe aussi à la création de la revue *Le Surréalisme au service de la révolution*.

Lorsqu'il édite ses poèmes *Artine* (chez José Corti), l'illustration est assurée par Salvador Dali. Il sera d'ailleurs un des soutiens à la sortie du film *L'Age d'or*, réalisé par Dalí et Luis Buñuel (le film est attaqué par les ligues d'extrême droite).

C'est en vacances (à Juan-les-Pins) que Char rencontre Georgette Goldstein, qu'il épouse en 1932.

Le couple ici en photo ⇨



Eluard est le témoin du marié, Char sera le témoin de Nusch (née Marie Benz) lors de son mariage, en 1934, avec l'ami Paul Eluard.

Il publie ensuite *Marteau sans maître*, illustré par une gravure de Kandinsky. Pour la petite histoire c'est encore José Corti qui publie les 500 exemplaires du recueil, Gallimard ayant refusé...

« Tu es pressé d'écrire, Comme si tu étais en retard sur la vie. - S'il en est ainsi fais cortège à tes sources. - Hâte-toi. Hâte-toi de transmettre - Ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance. - Effectivement tu es en retard sur la vie, - La vie inexprimable, - La seule en fin de compte à laquelle tu acceptes de t'unir, - Celle qui t'est refusée chaque jour par les êtres et par les choses, - Dont tu obtiens péniblement de-ci de-là quelques fragments décharnés - Au bout de combats sans merci. - Hors d'elle, tout n'est qu'agonie soumise, fin grossière. - Si tu rencontres la mort durant ton labeur, - Reçois-là comme la nuque en sueur trouve bon le mouchoir aride, - En t'inclinant. Si tu veux rire, Offre ta soumission, Jamais tes armes. - Tu as été créé pour des moments peu communs. - Modifie-toi, disparais sans regret Au gré de la rigueur suave. - Quartier suivant quartier la liquidation du monde se poursuit - Sans interruption, Sans égarement. - Essaime la poussière - Nul ne décèlera votre union. »

Lorsqu'il quitte le mouvement surréaliste, il écrit à Antonin Artaud : « Le surréalisme est mort du sectarisme imbécile de ses adeptes. »

Au cours d'un voyage en Espagne, il fait escale à Cadaqués pour rencontrer Dali et Gala (l'ex-femme de Paul Eluard). A son retour, Eluard lui rend visite à L'Isle-sur-la-Sorgue, avec sa compagne, l'artiste peintre (d'origine boulonnaise) Valentine Hugo.

Le couple quitte Paris et s'installe à L'Isle. Alité pendant une année, Char se met à l'écriture de *Dépendance de l'adieu*, qui sera illustrée par un peintre espagnol qu'Eluard lui a fait rencontrer, et qui restera un ami (comme Braque), il s'agit de Pablo Picasso.

Le couple réside aussi à Céreste et revient de temps à autre sur Paris. C'est là qu'il publie *Placard pour un chemin des écoliers*, dédié aux enfants victimes de la guerre d'Espagne.



En 1938, Char propose à Christian Zervos (un autre habitué de la maison des Braque à Varengeville) deux écrits non-poétiques : *Une Italienne de Corot*, puis *Casseurs de cailloux*, en rapport à une toile de Courbet.



Il rencontre aussi une artiste peintre (d'origine suédoise) Greta Knutson (ex-épouse de Tristan Tzara), avec laquelle il va vivre une passion amoureuse.

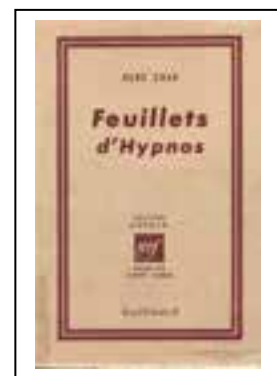


C'est elle qui va l'initier à la philosophie allemande, notamment Martin Heidegger, ce dernier rendra visite à Char en Provence.

Pendant l'occupation nazie, René Char est le Capitaine Alexandre. Il commande la section atterrissage parachutage de la zone Durance. Son QG est à Céreste. Ses notes de maquis donneront naissance aux *Feuillets d'Hypnos*.



Il convient d'y ajouter le recueil *Recherche de la base et du sommet*. Extrait : « Base et sommet, pour peu que les hommes remuent et divergent, rapidement s'effritent. Mais il y a la tension de la recherche, la répugnance du sablier, l'itinéraire nonpareil, jusqu'à la folle faveur, une exigence de la conscience enfin à laquelle nous ne pouvons nous soustraire, avant de tomber au gouffre... »



En octobre 1945, René Char rencontre Yves Battistini, ce sera la découverte de la philosophie grecque (Battistini est un helléniste réputé) et le début d'une amitié. Malgré ses amis, Char reste et restera très pessimiste, après cette période de guerre. Il est assez proche, dans cette façon de voir, d'un autre ami cher, Albert Camus.

Dans sa préface à l'édition allemande des *Poésies* de Char, parue en 1959, Albert Camus écrira : « Je tiens René Char pour notre plus grand poète vivant et *Fureur et mystère* pour ce que la poésie française nous a donné de plus surprenant depuis *Les Illuminations* et *Alcools*. »

Néanmoins, René Char s'engage dans des démarches culturelles et citoyennes. Il est ainsi aux côtés de Christian Zervos et Jean Vilar pour le théâtre, avec *Meurtre dans la cathédrale*, pièce que Vilar va refuser mais qui va l'amener à faire une autre proposition qui donnera naissance au Festival d'Avignon (*La Tragédie du roi Richard II*, de Shakespeare, *La Terrasse de midi*, de Maurice Clavel, auteur alors encore inconnu, et *L'Histoire de Tobie et de Sara*, de Paul Claudel).

Ensuite la vie de René Char va se partager entre écriture et rencontres, notamment amoureuses, comme avec l'ethnologue Tina Jolas et l'éditrice Marie-Claude de Saint-Seine.



Et si le poète n'apprécie guère l'écriture engagée, il participe activement (dès 1966) aux manifestations contre l'installation des têtes nucléaires sur le plateau d'Albion.

Il publie parmi ses plus beaux recueils : *Les Matinaux*, *La Bibliothèque est en Feu*, *Retour Amont* (repris en volumes dans *La Parole en Archipel* et *Le Nu perdu*), *La Nuit talismanique qui brillait dans son cercle*, *Chants de la Ballandrane...* et *Lettera amorosa*.

Char connaît la consécration avec la publication d'un *Cahier de l'Herne*, en 1971 et celle de ses Œuvres complètes dans la *Bibliothèque de la Pléiade*, en 1983, soit cinq ans avant sa mort (le 19 février 1988).

En plus de ses nombreuses poésies, René Char a aussi une belle correspondance, qui a donné lieu à des éditions, avec des personnes telles que : Albert Camus, Nicolas de Staël, R. Gustavo Aguirre, Paul Celan...

Pour évoquer cette amitié et ce partage, entre Braque et Char, quelques photos et un rappel...



Avant de choisir définitivement Varengeville, le couple Braque avait acheté une maison à Sorgues.

Marcelle Lapré et Georges Braque passent à Céret (en 1911), pour rejoindre Pablo Picasso. Ce dernier part ensuite pour Sorgues et loue la villa *Les Clochettes*. Le couple Braque achète une maison, route d'Entraigues, la villa *Bel Air*.

C'est notamment à Sorgues que Braque travaille sur les papiers collés et sur la texture des toiles, mêlant de la sciure de bois et du sable à ses toiles pour donner du relief.

A voir, les dessins de Braque sur le mur de la maison de Sorgues :

<https://www.ina.fr/video/CAF97001203>

Le couple Braque vend la maison de Sorgues après la Première Guerre mondiale.

Lorsque les Braque séjournent chez Paul Nelson, ils sont libres d'acheter de nouveau et c'est notre village qui sera choisi.





Des Varenegevillaises et des Varenegevillais se souviennent peut-être de ces deux gaillards se promenant dans les rues et les cavées du village, allant jusqu'à la plage, au cours de l'hiver 1948...

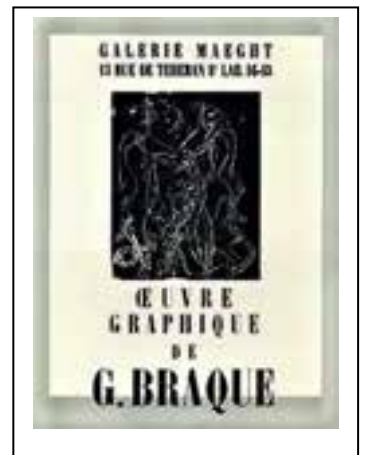
Braque et Char n'ont pas fait que « travailler » ensemble, leur amitié ouvrait, en plus des balades, à des rencontres, à des discussions.

Les deux hommes se sont rencontrés après la Seconde Guerre mondiale. Avant la guerre, Char fréquentait des peintres, mais plutôt dans la mouvance surréaliste : Max Ernst, Alberto Giacometti, Yves Tanguy, Salvador Dali... Char s'intéresse de près à la peinture, qu'il pratiqua aussi.

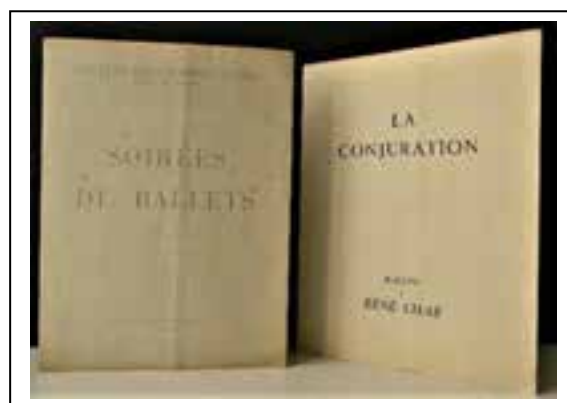
La relation entre les deux hommes commence en 1945. Le 24 février, René Char fait paraître *Seuls demeurent*, présenté à l'éditeur par un de ses amis Raymond Queneau. Georges Braque, qui suit l'actualité poétique, est étonnamment ravi par cet écrit. Un an plus tard, en juillet, Char envoie un exemplaire dédié de *Feuillets d'Hypnos*, à Georges Braque. Ce dernier lui retourne : « Mon cher Char, Mes compliments sincères pour *Feuillets d'Hypnos* que je viens de recevoir et que j'ai lus avec toute l'attention qu'ils méritent. Vous regardez les choses en face et vous avez le pied ferme. Tout l'héroïsme est là. A vous. G.B. »



La complicité va s'engager, dès le mois d'avril 1947, autour de la création du ballet *Conjuration*, pour lequel Braque accepte, à la demande de Char, de créer le rideau de scène et les costumes. En juin de la même année, c'est Char qui préface le catalogue de l'exposition Braque, à la Galerie Maeght.



C'est aussi l'année, où Braque expose à Avignon, à la demande de Christian Zervos...



En Avignon, le couple Braque rencontre régulièrement, le « voisin » et ami René Char. L'hiver suivant, en 1948 donc, Char est à Varengueville chez les Braque.



A partir de là, de nombreuses publications de René Char paraissent avec des eaux-fortes ou des lithographies de Braque.

Le peintre crée *L'oiseau ouvert* pour le poète, et le poète écrit *La bibliothèque en feu* pour le peintre.

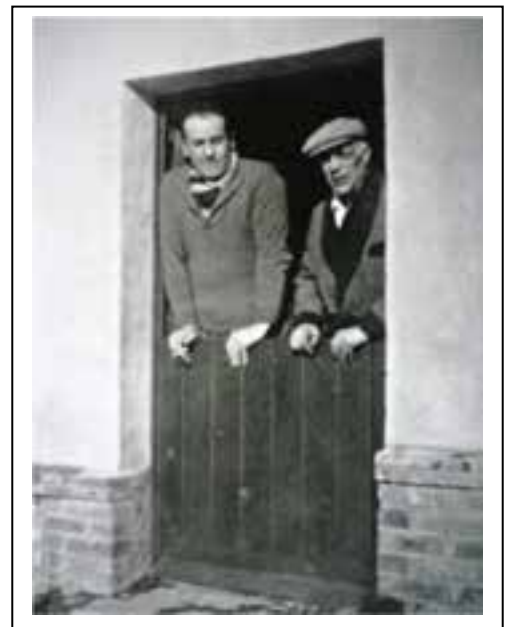


Extraits : « Oiseaux qui confiez votre gracilité, votre sommeil périlleux à un ramas de roseaux, le froid venu, comme nous vous ressemblons ! J'admire les mains qui emplissent, et, pour appairer, pour joindre, le doigt qui refuse le dé. Je m'avise parfois que le courant de notre existence est peu saisissable, puisque nous subissons non seulement sa faculté capricieuse, mais le facile mouvement des bras et des jambes qui nous ferait aller là où nous serions heureux d'aller, sur la rive convoitée, à la rencontre d'amours dont les différences nous enrichiraient, ce mouvement demeure inaccompli, vite déclinant en image, comme un parfum en boule sur notre pensée. »

Char multiplie les écrits à propos de ce nouvel ami : *En vue de Georges Braque* (1947), *Georges Braque intra-muros* (1948), *Sous la verrière* (1950), *Lèvres incorrigibles* (1951), *Octantaine de Braque* (1962), *Braque lorsqu'il peignait* (1963)... *Avec Braque, peut-être, on s'était dit...* (1963).

« Les enfants et les génies savent qu'il n'existe pas de pont, seulement l'eau qui se laisse traverser. Aussi chez Braque, la source est-elle inséparable du rocher, le fruit du sol, le nuage de son destin, invisiblement et souverainement. Le va-et-vient de la solitude à l'être et de l'être à la solitude fonde sous nos yeux le plus grand cœur qui soit. »

*Avec Braque, peut-être, on s'était dit...* « Quand la neige s'endort, la nuit rappelle ses chiens. Fruits, vous vous tenez si loin de votre arbre que les étoiles du ciel semblent votre reflet. Nous nous égarons lorsque la ligne droite, qui s'empresse devant nous, devient le sol sur lequel nous marchons. Nous nous abaissons à une piètre félicité. Saveur des vagues qui ne retombent pas. Elles rejettent la mer dans son passé. Le sang demeure dans les plumes de la flèche, non à sa pointe. L'arc l'a voulu ainsi. L'orage a deux maisons. L'une occupe une brève place sur l'horizon ; l'autre, tout un homme suffit à peine à la contenir. La rosée souffre tôt. Par de bas matins elle se mesure avec l'hypogée de la nuit, avec la rudesse du jour, avec le durable tumulte des fontaines.





Cet homme était couvert de morsures de son imagination. L'imaginaire ne saignait qu'à des cicatrices anciennes. L'art est une route qui finit en sentier, en tremplin, mais dans un champ à nous. »

Char écrivait aussi à son ami, à propos de lui : « Dans notre monde concret de résurrection et d'angoisse de non-résurrection, Braque assume le perpétuel. Il n'a pas l'appréhension des quêtes futures bien qu'ayant le souci des formes à naître. Il leur placera toujours un homme dedans. »

En 1952, Char publie *Guirlande terrestre*, avec des illustrations de Jean Arp. Onze années plus tard, il livre une seconde version, complète sous le titre de *Lettera amorosa*, illustrée cette fois par Georges Braque.



C'est un des plus beaux chants d'amour de la poésie française, servi par un texte brillant et direct. Les amants de Char se perdent, se retrouvent, se réinventent, se contemplent... et surtout ils s'aiment.

Le titre du recueil est emprunté à un madrigal de Claudio Monteverdi, composé à partir d'un texte de Claudio Achillini : "*Se i languidi miei sguardi : lettera amorosa a voce sola*" - Si mes regards alanguis : lettre d'amour pour voix seule – (publié en 1619 dans le *Septième Livre de Madrigaux*).

« Merci d'être, sans jamais te casser, Iris, ma fleur de gravité. Tu élèves au bord des eaux des affections miraculeuses, tu ne pèses pas sur les mourants que tu veilles, tu éteins des plaies sur lesquelles le temps n'a pas d'action, tu ne conduis pas à une maison consternante, tu permets que toutes les fenêtres reflétées ne fassent qu'un seul visage de passion, tu accompagnes le retour du jour sur les vertes avenues libres. »



Char ne nomme jamais la femme aimée. *Iris* ouvre au mystère autant qu'au mythe, c'est un amour multiple, indépendante et source de bonheur, elle fortifie le cœur, tout en rappelant la finitude humaine, des sentiments comme des corps.



# I spell out you name... poetry.

Although Paul Eluard never lived in Varengeville, he spent some time here when he came to the “Père Jules” café in Pourville in the Thirties. Fernand Leger, who illustrated the poem, came here to visit Paul Nelson and Georges Braque. The other poets: René Char and Antoine Tudal, were also linked to Braque.

## René Char

---



“A poet must leave traces of his passing, not proof, only traces make one dream”

“In alternating reconciliations and break ups between the world and their rebellious egos, we see the poet and the painter come together when the same situation or the same tension magnetises their actions. In this way their common objective is to show man his true self.”

René Char made several visits to Varengeville to see his friend Georges Braque.

Char was born at Isle sur la Sorgue on June 14<sup>th</sup> 1907. On arriving in Paris, he became involved with the surrealist movement, joining it in 1929 when he wrote a series of poems, “Ralentir travaux” (Slow Under Construction) with Paul Eluard and André Breton.

At the outbreak of the Second World War, Char returned to his native Provence and joined the Resistance, taking the code name “Captain Alexander”. He welcomed and hid the fleeing Mr and Mrs Brauner near Céret. After this period of suffering and hope, he wrote a book “Feuillets d’Hypnos” (Leaves of Hypnos) in 1946.

All his life, he continued his fight against violence opposing, for example, the installation of missiles on the Albion Plateau.

Close to many other artists such as Braque and Giacometti, he was one of the most prolific French poets until his death in 1988. His works included “Les Matinaux” (The Early Risers) 1950, “Lettera Amorosa” (Love Letters) 1953, “La Parole en Archipel” (The word as archipelago) 1962, “Fénêtres dormantes et porte sur le toit” (Dormant windows and door onto the roof) 1979, “Les Voisines de Van Gogh” (In Van Gogh’s Territory) 1985....

René Char’s childhood was happy and without problems at least until the death of his father in 1918. Emile Char was a merchant and he was elected Mayor of Isle sur la Sorgue in 1905.

Char was sturdy, he played rugby and wrote. His first verses were mocked at by his teachers at the Lycée Mistral at Avignon. This atmosphere encouraged him to travel and in 1924 he went to Tunisia. When he returned he took several jobs before doing his military service.

His first poems were about his surroundings, the fishermen on the Sorgue and two workers who befriended him, one of whom, Louis Curel, told him all about the Paris Commune (1871). The poems included “Le soleil des eaux” (The Waters’ Sun), “Le Poème Pulverisé » (The shattered poem), “Les Transparents”.

La Sorgue: River suddenly left too soon without a friend- Give to the children of my home, the face of your passion- River where the lightning bolt ends and my house begins- Which rolls the pebbles of my reason to the steps of forgetfulness- River, in you earth is trembling, sun, anxiety- May each poor person at night make his bread from your harvest- River often punished, river abandoned- River of calloused apprentices.



Every wind succumbs to the crest of your waves- River of the empty soul, of rags and suspicion- Of old misfortunes which pour out of the young elm tree of compassion-River of the strange, the fevered, the slaughterers- Of the sun leaving its plough to befriend the liar- River of those better than oneself. River of rising fogs- Of the lamp that quenches the anguish around its shade- River which respects dreams, river which rusts iron- Where stars have shadows never found on the sea- River of powers passed on and of the cry ambushing the waters- Of the hurricane which bites the vines and announces the new wine- River with a heart never destroyed by this mad enchained world. Let us remain violent and friend of the far-off bees. (Fureur et Mystère – Fury and Mystery)

In 1948 the Paris radio broadcast a version of “Le Soleil des Eaux” (The Sun of the Waters) with orchestra and voice. The music for Char’s poem was composed by Pierre Boulez then aged 23. On October 4th 1965, Boulez directed the Berlin Philharmonic choir and orchestra in a fourth version of the poem. A film directed by Jean-Paul Roux based on Char’s poem came out in 1969.

In 1928 Char published for the first time “Les Cloches sur le Coeur” (Bells on the heart), a collection of his early poems. It is said that Char destroyed more than 150 copies. He also contributed to the literary magazine, edited by Henri Lamblin, “Le Rouge et le Noir”.

In 1929 he founded with André Cayatte the magazine “Méridiens”. Paul Eluard visited Char for three weeks that October. In November, Char was in Paris and met Louis Aragon, André Breton and René Crevel. He published “Profession de foi du sujet” in the twelfth edition of “Révolution Surréaliste”. He took an active part in the surrealist movement until 1935, acting as its treasurer in 1931 and 1932.

He stayed with Paul Eluard for a short time following a knife injury sustained during a fight on February 14<sup>th</sup> 1930 when the Surrealists laid waste to the Maldoror bar - they considered its name an insult to Lautréamont. Char next published “Le Tombeau des Secrets” (The Tomb of Secrets), a collection which included twelve photos and a collage by Breton et Eluard, and “Ralentir travaux” (Slow under construction) with Eluard and Breton.

He also took part in the creation of the magazine “Surréalisme au service de la révolution”.

When he edited his poems “Artine” (publisher José Corti), Dali provided the illustrations and Char supported Dali and Bunuel when their film “L’Age d’Or” (The Golden Age) was attacked by the extreme right.

When he was on holiday at Juan les Pins, Char met Georgette Goldstein, whom he married in 1932. Eluard was best man and Char would be Nush’s witness when Eluard married her in 1934.

Next Char published “Marteau sans maître » (Hammer without a master), with an engraving by Kandinsky. José Corti was again the publisher, Gallimard having refused.



“You are in a hurry to write, since you are behind in life – If it is so, go back to your sources – Make haste, make haste to transmit- Your share of the marvellous in the rebellion of charity- You are really behind in life- The inexpressible life- The only life which you finally accept to join- That which is refused to you each day by beings and things- From which you obtain with difficulty some bony fragments here and there-After merciless battles- Apart from that, all is only subdued agony, a coarse end.

If you meet death during your labours- Accept it as the sweating neck welcomes the dry handkerchief- By bowing down. If you wish to laugh, offer your surrender, never your arms- You were created for unusual moments- Change yourself, disappear without regret, as suave harshness dictates- Region by region the liquidation of the world continues- Without interruption, Without straying- Scatter the dust- None will detect your union” from “Commune Présence”.

On leaving the Surrealist movement, he wrote to Antonin Artaud: “The surrealist movement has been killed by the ridiculous sectarianism of its members”

When travelling in Spain, he went to Cadaqués to meet Dali and his wife Gaia (Paul Eluard’s ex-wife). On his return Eluard visited him at Isle sur la Sorgue with his partner, Valentine Hugo, a painter from Boulogne.

The Chars left Paris and took up residence at Isle sur la Sorgue. Confined to bed for a year, Char began writing “Dépendance de l’Adieu” (“Dependant Farewell”) which would be illustrated by a Spanish artist, introduced to Char by Eluard, Pablo Picasso, who would remain one of Char’s friends. The couple remained at Céreste, returning occasionally to Paris, where he published “Placard pour un chemin des écoliers” (“Cupboard for a schoolchildren’s path”) dedicated to the young victims of the Spanish Civil War.

In 1938, Char offered two non-poetic writings about the painters Corot and Courbet to Christian Zervos (another of Braque’s guests at Varengeville). He also met a Swedish-born artist, Greta Knutson, Tristan Tzara’s ex-wife, with whom he had a passionate affair. She introduced him to German philosophy, notably Martin Heidegger, who later visited Char in Provence.

During the Nazi occupation, René Char was Captain Alexander. He directed parachute drops in the Durance area, his HQ being at Céreste. His notes written in the Maquis form the basis for “Feuillets d’Hypnos” (“Leaves of Hypnos”)

In October 1945, René Char met Yves Battastini, a well-known Hellenist, and through him discovered Greek philosophy. It was the beginning of a long friendship. Despite his friends, wartime had left Char very pessimistic in much the same way as another of his dear friends, Albert Camus. In his preface to the German edition of Char’s “Poems”, published in 1959, Camus wrote “For me, René Char is our greatest living poet and “Fureur and Mystère” (Fury and Mystery) is the most astonishing French poetical work since “Les Illuminations” and “Alcools” “

Despite his pessimism, Char took a lively part in cultural and civic life. He worked with Christian Zervos and Jean Vilar in the theatre, on the play “Murder in the Cathedral”, a play first refused by Vilar but which would encourage him to found the Festival of Avignon.

René Char’s life was spent writing and meeting people and he had several passionate love affairs, for example with the ethnologist, Tina Jolas and the editor, Marie-Claude de Saint-Seine.

Despite being against politically inspired writing, he was an active opponent of the installation of nuclear warheads on the Albion Plateau.



Albert Camus & René Char

Amongst his greatest works were “ Les Matinaux” (« The Early Risers »), “La bibliothèque est en feu » (The Library’s on fire), « Retour Amont » (« Return Uphill »), « La Nuit Talismanique qui brillait dans son cercle » («The Talismanic Night that shone in its circle”), « Chants de la Ballandrane » (“Songs of the Ballandrane”)and « Lettera Amorosa » (“Love Letters”). In 1971 he published « Cahier de l’Herne » and the greatest honour of all was when his complete works were published in the “Bibliothèque de la Pléiade” in 1983, five years before his death on February 19<sup>th</sup> 1988.

He also published his written correspondence with people such as Albert Camus, Nicolas de Staël, R. Gustavo Aguirre and Paul Celan.

Let us examine more closely his friendship with Braque. Before coming to Varengeville, Mr and Mrs Braque bought a house at Sorgues. Marcelle Lapré (the future Mrs Braque), and Georges Braque came to visit Pablo Picasso at Céret in 1911. Picasso rented a villa at Sorgues and the Braques bought the Villa Bel Air. Here Georges Braque worked on his collages and on the texture of his canvases, mixing wood shavings and sand to give relief.

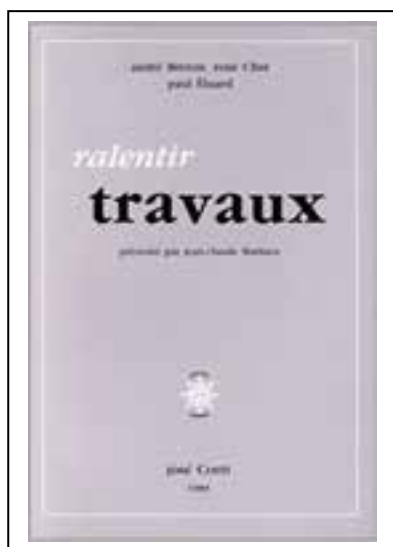
They sold the house in Sorgues after the Great War and so when they came to visit Paul Nelson in Varengeville, they were free to buy another house.

The inhabitants of Varengeville may remember two tall men walking on the paths and roads of the village in the winter of 1948. Braque and Char not only worked together, their friendship led to many discussions, meetings etc.

The two men met after the Second World War. Before the war, Char knew many painters but they were linked to the surrealist movement: Max Ernst, Alberto Giacometti, Yves Tanguy, Salvador Dali. Char was very interested in art and he himself painted. In 1936 he wrote “Une Italienne de Corot” and then “Casseurs de Cailloux” about one of Courbet’s paintings.

In February 1945, Char published “Seuls demeurent” (“They rest alone”), sent to the editor by one of his friends Raymond Queneau. Braque, who was always interested in poetry, was enchanted by the work. A year later, Char sent him a signed copy of “Leaves of Hypnos”. Braque responded: “My dear Char, My sincere compliments for “Leaves of Hypnos” which I have just read with all the attention it deserves. You face what is before you with a firm footing. All heroism is there. Yours truly G.B.”

Their complicity continued in April 1947 when they worked together on the ballet “Conjuration”, for which Braque agreed at Char’s request, to design the main curtain and costumes. In June 1947 Char prefaced the catalogue for Braque’s exhibition at the Maeght Gallery. The same year, at Christian Zervos’s request, Braque exhibited paintings in Avignon.



Here the Braques regularly met up with Char, their neighbour and friend, and the following winter, Char came to visit them in Varengeville. From then on, numerous works of Char were illustrated by Braque’s etchings or lithographs.

The artist created “L’oiseau ouvert” (The open bird) for the poet whilst the poet wrote “La bibliothèque est en feu” (The library’s on fire) for the artist.

Extracts: “Birds who trust your gracefulness, your dangerous sleep, to a bunch of reeds when the cold arrives, how we resemble you! I admire your hands that fill, and in order to match, to join, the finger that refuses the thimble. I realise that the current of our existence is hard to grasp since we suffer not only its capriciousness, but also the easy movement of arms and legs which makes us go there where we are happy to venture, to the desired shore, to meet the loves whose differences will enrich us, this movement remains unfinished, its image rapidly declining like a ball of perfume in our thoughts”

Char wrote a lot about his new friend: “ En vue de Georges Braque” (“ About Georges Braque”)in 1947, “ Georges Braque Intra-muros” ( “Georges Braque at home”) in 1948, “ Sous la verrière” ( “In the conservatory”) in 1950, “ Lèvres incorrigibles” ( “Incorrigible Lips”) in 1951, “ Octantaine de Braque” (“Braque at 80”) in 1962; “ Braque lorsqu’il peignait” ( “When Braque painted”) in 1963 and “ Avec Braque, peut-être, on s’était dit” (“ Possible conversations with Braque ») in 1963.

“Children and geniuses know that no bridge exists, only water that lets itself be crossed. Thus, with Braque, the spring is inseparable from the rock, the fruit from the earth, the cloud from its destiny, invisible and supreme. The to-ing and fro-ing of solitude to existence and from existence to solitude makes the greatest heart melt before our eyes.”

“Possible conversations with Braque”: “When the snow falls asleep, the night calls back its dogs. Fruit, you are so far from your tree that the stars seem to be your reflection. We stray when the straight line before us becomes the earth on which we walk. We enjoy mediocre bliss. The taste of waves which remain high, throwing back the sea’s past. Blood remains in the arrow’s feathers, not in its tip – just as the bow desired. The storm has two homes. One is a small place on the horizon, the other a man can hardly hold. The dew suffers early in the morning measured against the hypogea of the night, against the harshness of day, against the lasting tumult of the fountains.

This man was covered in imagined bites, bleeding from old scars. Art is a road ending in paths, in springboards but in our own field.”

Char also wrote his friend: “In our concrete world of resurrection and anguish over non-resurrection, Braque believes in the everlasting. He doesn’t fear future quests despite worrying about unborn forms. He will always put a man amongst them.”

In 1952, Char published “Guirlande terrestre” (Earthly Garland), illustrated by Jean Arp. Eleven years later he published a second version under the title “Lettera Amorosa” (Love Letters), now illustrated by Georges Braque. It is one of the greatest love poems in French poetry, with a brilliant direct text. Char’s lovers lose one other, then find one another, reinvent themselves, contemplate themselves and of course love each other. The title is borrowed from a madrigal composed by Claudio Monteverdi based on a text by Claudio Achillini: “Se I languidi miei sguardi: lettera amorosa voce sola” If my looks languish, love letter for a solo voice” – published in 1619 in “Seventh Book of Madrigals”

“Thank you for being, without ever breaking, Iris, my flower of gravity. You rise on the edge of waters known to cure illnesses, you do not weigh on the dying you watch over, you heal the wounds time cannot heal, you do not lead to worrying abodes, you allow all the reflections from the windows to form one passionate face, you accompany day’s return on the free green avenues.”

Char never names the loved one. “Iris” is open to myth and mystery; a multiple love, independent and source of joy, strengthening the heart, whilst reminding us of mortality both of body and feelings.



Char & Braque in Varengeville.



# Antoine Tudal

Georges Braque a travaillé avec les plus grands poètes français, il a aussi illustré les écrits d'un jeune poète, méconnu, une raison suffisante pour l'évoquer ici, d'autant que celui-ci a fait une belle carrière artistique...

Antek Teslar est né en 1931. Il est le fils de Jeannine Guillou et d'Olek Teslar. Lorsque sa maman devient la compagne du peintre Nicolas de Staël, la vie du jeune Antek va être bien changée. Il va vivre à Nice, dès 1940. Le peintre fait un portrait de Jeannine en 1942, ainsi que de sa fille Anne.

Après le décès de Jeannine Guillou (le 27 février 1946), Nicolas de Staël épouse la préceptrice d'anglais des enfants (Antek et Anne), Françoise Chapouton. Antek commence une nouvelle vie, toujours auprès du peintre, jusqu'à la mort de celui-ci.

Antek choisit le prénom d'Antoine pour commencer une carrière artistique et le nom de Tudal. Il choisit l'écriture C'est avec le recueil *SouSpente* qu'il commence à être publié. Ami de Pierre Reverdy, qui préface le recueil, Georges Braque accepte d'en faire l'illustration, ce qui bien sûr est un plus fort appréciable pour le jeune poète. Une relation affectueuse commence entre eux. L'amitié entre Braque et Nicolas de Staël scellera cette relation.

Le couple Braque aime beaucoup ce jeune garçon qui vient s'initier au piano chez eux à Paris (le piano d'Erik Satie, que Marcelle Braque avait acheté à la mort du compositeur, grand ami, lui aussi, du couple).

« *SouSpente* est un recueil de poèmes, écrit à l'âge de douze ou treize ans alors que j'étais enfermé dans une soupente pour mise en danger de la situation précaire de Nicolas de Staël qui vivait avec ma mère et ma sœur en 1943 à Paris dans un hôtel particulier en ruine. (54 rue Nollet ndlr) Cela dura plusieurs mois. Je trompais l'ennui en écrivant des poèmes avec lesquels j'espérais me hisser au niveau des grandes personnes. Quand ma mère les découvrit, elle se trouva rassurée quant à mon avenir : je serai poète, cela m'éviterait de mal tourner en compagnie des petits voyous du quartier ! Quelques jours plus tard, je fis la connaissance de Pierre Reverdy, qui me présenta à Georges Braque, lequel me trouva un éditeur en la personne de Robert J. Godet. Une édition de luxe fut imprimée à cent exemplaires. Je passais alors du statut de *délinquant* à celui de jeune poète prodige, ami de Picasso, Jacques Prévert, Boris Vian, Jean Genet... Je partageais avec ces hommes de qualité, mon adolescence assez perturbée mais grandement enrichie par leur fréquentation. »

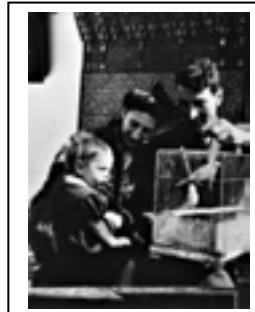


Sur cette photo Antoine Tudal tient un harmonica offert par Georges Braque.





Tableau de Jeannine Guillou.



Jeannine, Nicolas et Anne.

« Je suis petit - je contemple les feuilles du jardin  
je pense aux jeux de la vie - je pense aussi au jour  
où le pire m'appellera - je veux être prêt ce jour-là  
pour un très grand destin - que de choses je veux mettre  
en ces quelques années - qui me séparent du temps  
où je serai semblable - aux nervures d'une feuille. »

« Nature morte  
Je croyais savoir ce qu'était un broc,  
Je croyais savoir quel homme était Braque  
Mais quand j'ai vu le broc à Braque  
Alors j'ai compris la chose  
Alors j'ai compris l'homme. »

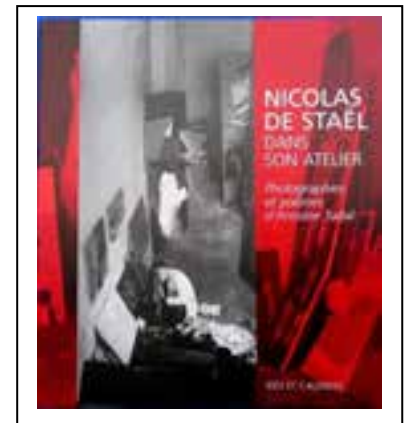
Extrait de « SouSpente ».

En plus de SouSpente, Antoine Tudal écrit *Tempo* (en 1955, collection *Le Point du jour*, Gallimard), *Nicolas de Staël* (en 1958, G. Fall éditeur), *Le Nyctalope* un roman (en 1962, R. Julliard) et *Des astres, des toiles, poèmes et encrures* (en 2002, Rochefort-du-Gard), consacrés à l'acte de peindre sur : Braque, Picasso et de Staël. « Si le réel n'était qu'une toile, les peintres l'auraient crevée depuis longtemps. »

En 2003, il publie le livre *Nicolas de Staël dans son atelier*, dans lequel il présente ses photographies et des poèmes (Neuchâtel, Ides et Calendes). La relation avec de Staël sera toujours au beau fixe jusqu'à la mort du peintre (le 16 mars 1955).

Antoine Tudal va ajouter des cordes à son arc littéraire. Il écrit aussi pour le théâtre et le cinéma. Ainsi, de 1958 à 1972, Antoine Tudal écrit huit scénarios pour le cinéma, des *Copains du dimanche* de Henri Aisner aux *Oiseaux sur la branche* de Maurice Blettery, en passant par *Si j'étais un espion* de Bertrand Blier (en 1967), sans oublier *Les cerfs-volants du bout du monde* (en 1958) où il est à la fois scénariste et dialoguiste et bien sûr *Les Dimanches de Ville-d'Avray*, réalisé par Serge Bourguignon (en 1962) qui obtint un immense succès aux États-Unis et au Japon, remportant l'Oscar du meilleur film étranger en 1963.

Il réalise aussi des courts-métrages de *L'Orient des Provençaux* (en 1962) à *L'Aiguillage* (en 1985) et se retrouve sur de nombreux tournages de la télévision française. Antoine Tudal travaille également pour la télévision (dès 1965, avec *Un jour vous verrez des arbres* de Marie-Claire Schaeffer jusqu'à *L'Île du poulailler* d'Andrée Darbon en 1986, en passant par *Thibaud et les croisades* de Joseph Drimal et Jacques Loiseleux en 1963 et les *Chevaliers du ciel* -série fort connue à l'époque- de François Villiers en 1964).



« François Villiers, le réalisateur de "L'eau Vive »" était bien ennuyé. Il devait s'attaquer aux albums de bande dessinée de Jean-Michel Charlier qui avaient été adaptés pour la télévision par René Wheeler. Or, celui-ci (dixit Villiers) avait confondu l'Escadrille des Cigognes des années soixante avec celle de Guynemer ! Il fallait donc tout reprendre à zéro. Après avoir rencontré Charlier, je me lançais dans la lecture attentive des 23 premiers albums de "Tanguy et Laverdure". Il n'y en avait honnêtement qu'un seul, le premier, qui convenait à une adaptation filmée. Bien que les aventures de B.D. soient passionnantes, tous les autres albums n'avaient pas les qualités nécessaires. Le cinéma est un art du temps et la B.D. un art de l'espace.

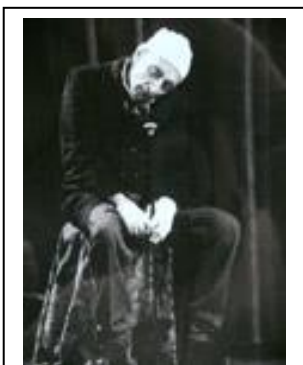
J'eus un peu de mal à convaincre Charlier du bien fondé de mon analyse mais François Villiers abonda dans mon sens. Finalement, je proposai de revenir dix jours plus tard avec vingt sujets possibles parmi lesquels Charlier - qui était lui-même pilote - pourrait choisir en connaissance de cause. Après quoi, je développerai les péripéties sous son contrôle, dialoguerai les parties dramatiques et lui, les termes techniques. Une longue aventure commença...

Nous parvînmes à boucler les treize premiers épisodes et à les faire accepter par le producteur et l'Armée de l'Air qui fut assez tatillonne sur le choix de l'acteur principal. J'avais proposé le nom d'André Laurence - le parfait Thibaut des Croisades - Bon comédien, adroit cascadeur, plein de charme -. Mais il fut objecté qu'il était impensable qu'un acteur canadien joue un officier français !

Un preux chevalier Franc, soit, mais un beau pilote français : Non ! Bref, Claude Giraud n'étant pas libre non plus, c'est Jacques Santi qui prit les commandes du rôle et s'en tira fort bien. Pour le comique, Charlier voulait Jacques Balutin. Je m'acharnai à imposer Christian Marin et j'eus gain de cause. J'ignorais que pendant une quinzaine d'années, il aurait un mal fou à trouver du travail au cinéma et à la télévision. Il était Laverdure ; on le jugeait inemployable pour d'autres personnages. Heureusement, le théâtre lui a donné toutes ses chances.

Avant même que la première série ne soit tournée, nous savions qu'il y en aurait une deuxième et vraisemblablement une troisième. Quatre années de travail, de nouvelles histoires à inventer et une collaboration, parfois difficile mais de bon aloi. Les sujets originaux qui constituèrent les trois séries furent adaptés sous forme d'albums de B.D. Mais ni François Villiers, ni moi, ne touchâmes un centime de droit d'auteur sur ces albums qui s'intitulèrent désormais "Les chevaliers du Ciel", titre imaginé par François Villiers, tandis qu'Uderzo avait eu droit à vingt pour cent sur les droits télévisuels des "Tanguy et Laverdure" dont pourtant il n'y eut qu'un seul album porté à l'écran. Si parfois les scénaristes se mettent en grève, c'est qu'il y a dans la réalité, des scénarios économiques qui dépassent la fiction. »

De 1959 à 1987, il écrit pour le théâtre, de *La Cantatrice assassinée* (en 1959) à *L'Extraordinaire Voyage de Jules Verne* (en 1988) en passant par *Le feu sous la braise* et *Roméo et Juliette des banlieues* (en 1977), *L'île du poulailler* (en 1985).



Ici dans la Cerisaie.

Il joue aussi la comédie, au *Bœuf sur le toit* dès 1949, puis sur la scène théâtrale dans des rôles comme : Bonnemort dans *Germinal* (en 1986), Willy de *Oh les beaux jours* (en 1987), l'annonceur dans *Marat-Sade* de Peter Weiss (en 1989), Ridolfo dans *Le Café* de Fassbinder ou Firs dans *La Cerisaie* (en 1991) ; et dans des films, tels : *La Steppe* de Jean-Jacques Gordon en 1984, *Le Paria* de Denis de la Patelière en 1985.

Antoine Tudal composa également pour la chanson, avec par exemple *Le Gazier* pour Jean Piat et *L'Amour aux lèvres*, qui comporte 16 chansons écrites pour un récital de Viviane Montagnon et donnera lieu à enregistrement.

L'homme est aussi photographe et va exposer en de nombreux lieux, dès 1965, de Paris à Marseille en passant par Arles et Dijon. Des photos sont également présentées dans des journaux et magazines, tels *France-Soir*, *Paris-Presse*, *Point de vue* et *Images du monde*, dans lesquels il assure une contribution écrite et photographique. Il effectue aussi des recherches sur des effets spéciaux (pour Havas en 1974) et présente 3000 photos en plusieurs expositions, comme sur les tournées du cirque Darix-Togni, en 1992, *Philographies* en 2002 et *Sortilèges* en 2007.





Enfin, dans cette vie bien remplie, Antoine Tudal trouve encore du temps pour enseigner : « J'ai enseigné des techniques d'écriture de Scénario depuis 1967 à l'IDEHC (Institut des Hautes Etudes Cinématographiques) de Paris. Ensuite à l'Université de Provence à Marseille, à l'ESRA (Ecole du Cinéma Son et Animation) de Nice, à l'IMCA (Centre de Formation Scénario) d'Avignon et ce de façon régulière pendant une quinzaine d'années. Contrairement à de nombreux livres écrits sur le sujet, pour moi le scénario ne se limite pas à la dramaturgie. Si celle-ci convient aussi bien au roman qu'au théâtre, elle ne me semble pas être l'essentiel du cinéma. Le Cinéma est avant tout un LANGAGE de l'IMAGE. Ce qui fait toute sa force, c'est d'être un ART du TEMPS avant d'être un ART de l'ESPACE. Ce qui importe c'est la DUREE, autrement dit le TEMPS pendant lequel on montre les choses. Et autant que le Dialogue, c'est la Lumière qui donne l'émotion ou le sentiment que l'on désire exprimer. Le scénariste doit être le PREVOYANT qui propose au metteur en scène une PARTITION qu'il va devoir exécuter en coordonnant les diverses disciplines artistiques en jeu dans cet Art magique et éphémère. »

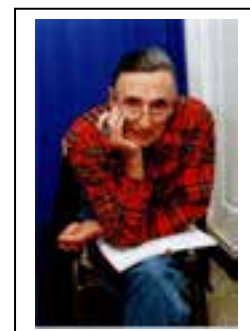


Il est mort le 11 avril 2010. Juste avant de quitter ce monde, il avait demandé à sa compagne de lui lire un écrit de Pierre Reverdy : « *Le réel est en dehors de moi. Pour m'adapter au réel, une adaptation si précaire, pour pouvoir vivre dans ce bocal, on a été obligé, et j'ai été surtout ensuite obligé moi-même de me forger sans arrêt, de me former et de me reformer selon les circonstances et toujours selon les exigences d'un état de choses extérieur et jamais d'après le simple élan de ma nature, de ce que je sens de plus irréductiblement simple dans ma nature. Ce désir immédiat, la succession des désirs immédiats.* »

Antoine Tudal est dans le paragraphe hommage français.

*Auquel on peut ajouter celui-ci de lui-même :*

*« Et l'esprit n'est que ce point noué  
à la croisée des chemins  
ce point d'orgue  
c'est le point soleil  
c'est le point lumière  
projeté en rayons comme se plante la flèche  
comme se tend le fil sur lequel avance la vie  
les bras écartés pour mieux êtreindre  
et garder l'équilibre. »*



Sa compagne, l'artiste, chanteuse et écrivaine, Viviane Montagnon a ouvert un site consacré à Antoine Tudal :

<http://lankar.free.fr/antoinetudal.html>

A écouter : Antoine Tudal parle de Nicolas de Staël (le 1<sup>er</sup> mars 1956) : <http://www.ina.fr/audio/P15061110>

Un projet de réédition de « SouSpente » est aujourd'hui en cours aux éditions Le Bruit du Temps, dirigées par Antoine Jaccottet. Il devrait bientôt paraître accompagné d'un texte d'Anne de Staël, avec des annotations et des documents inédits.

## Une anecdote de Varengeville en mémoire... envoi de Mme Montagnon :

« Si, à treize ans, « Nicolas de Staël lui faisait penser à un long pinceau » Antoine Tudal, voyait « Pierre Reverdy comme un sorte d'encrier trapu », et Georges Braque lui évoquait « Un parchemin dans lequel on aurait retrouvé le secret des Tibétains, des Chinois et anciens Grecs ».

Il disait que George Braque lui avait appris la différence entre « L'ordre et l'équilibre ». Antoine Tudal venait assez souvent à Varengeville en compagnie des Braque. Georges Braque possédait un coupé décapotable. Devenu jeune homme, Antoine a souvent fait office de « chauffeur ». Braque adorait la vitesse au grand dam de sa femme Marcelle. Il leur arrivait souvent de s'éclipser comme « des garnements » pour se griser de sensations fortes sur les routes environnantes. Un jour, Madame Braque qui avait remarqué le manège, voulut se joindre à eux. Mal lui en prit ! Si, au début, Antoine s'efforçait d'être raisonnable, Braque ne cessant de lui glisser doucement dans l'oreille d'aller plus vite, il finit par accélérer. Une charrette de foin surgissant de façon impromptue, Antoine ne put éviter la collision avec une partie du chargement. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, un peu plus loin, ce fut pour découvrir Madame Braque, furieuse, émergeant d'une brassée de foin, et sa colère légitime ne faisait qu'accroître le cocasse de la situation. »



Et quant au piano « en sentinelle dans le salon » sur lequel Antek / Antoine jouait ses gammes, Viviane Montagnon nous livre cette belle parole de son compagnon : « Marcelle Braque avait une intimité touchante avec ce piano et lorsque les femmes rêvent, elles remontent jusqu'à leur cœur. »

# Antoine Tudal

Georges Braque worked with the greatest French poets but he also illustrated the writings of a young poet, unknown to the general public, a good enough reason to shed light on him here, especially since he later had a worthy artistic career.

Antek Teslar was born in 1931, the son of Jeannine Guillou and Olek Teslar. When his mother left to live with Nicolas de Staël, Antek's life changed. From 1940 onwards, he lived in Nice. De Staël painted a portrait of Jeannine and her daughter, Anne.

After Jeannine's death in February 1946, Nicolas de Staël married Antek and Anne's English teacher, Françoise Chapouton. Antek began a new life, living with de Staël until his death.

Antek chose the name Antoine to begin his artistic career and changed his surname to Tudal. He decided to be a poet and began his career with the collection "SouSpente", prefaced by Pierre Reverdy. Georges Braque agreed to illustrate the book, which of course was an advantage for the young poet. The painter regarded the poet with affection and this relationship was enhanced through the friendship between Braque and de Staël.

The Braques often welcomed the young boy to their Paris home, where he learnt to play the piano on the instrument that had belonged to the composer, Erik Satie and which Marcelle Braque had bought on his death. Erik Satie had been one of their great friends.

“SouSpente” is a collection of poems, written when I was twelve or thirteen and shut up in a loft (“souple” in French) so as not to endanger the precarious situation of de Staël, who was living with my mother and sister in a ruined house in Paris. (54 rue Nollet- editor). That lasted several months and I fought boredom by writing poetry, hoping to pull myself up into the world of adults. When my mother discovered the poems, she seemed reassured as to my future: I would be a poet.



J.P. Belmondo & Antoine Tudal

That would stop my getting into trouble in the company of the local rascals! A few days later I met Pierre Reverdy, who introduced me to Georges Braque who found me an editor, Robert J. Godet. One hundred copies of a luxury edition were published. From being called a delinquent, I became a young poet prodigy, friend of Picasso, Jacques Prévert, Boris Vian, Jean Genet... I shared my disturbed adolescence with these men of quality and their presence greatly enriched it.

“I am small- I contemplate the leaves in the garden- I think of the games of life- I think too of the day when the worst will call me -I want to be ready on that day for a very great destiny- so many things I wish to do in those few years- that separate me from the time when I shall look like – the veins of a leaf.”

“Still life. – I thought it was a jug – I thought I knew the man Braque was- But when I saw Braque’s jug- Then I understood the object- Then I understood the man”

*Extracts from “SouSpente”*

Tudal also wrote “Tempo” in 1955 (Le Point du Jour collection, Gallimard), « Nicolas de Staël », in 1958 (editor G. Fall), « Le Nyctalope », a novel, in 1962 (editor Julliard) and “Des astres, des toiles, poèmes et encrures” in 2002 (Rochefort-du-Gard) which was about the act of painting, Braque, Picasso and de Staël. “If reality was just a canvas, painters would have died out long ago.”

In 2003, he published a book “Nicolas de Staël in his studio”, in which he presented his poems and photos (Neuchâtel, Ides and Calendes). He got on well with de Staël until the latter’s death in March 1955.

In addition to poems and novels, Tudal also wrote for the theatre and cinema. Between 1958 and 1972, he wrote eight scenarios for films including “Copains de Dimanche” directed by Henri Aisner, “Oiseaux sur la Branche” (Maurice Blettery) and “Si j’étais un espion” (Bertrand Blier). He wrote the scenario and dialogues for “Les Cerfs-Volants du Bout du Monde”. One of his major successes in the US and Japan was “Les Dimanches de Ville-d’Avray” (Serge Bourguignon) which won the Oscar for the Best Foreign Film in 1963.

He also made some short films from “L’Orient des Provençaux” in 1962 to “L’Aiguillage” in 1985 and was often seen on film shoots for French television, for example “Thibaud et les Croisades” in 1963 and “L’île du poulailler” in 1986.

“François Villiers, the producer of « L’Eau Vive » had a problem. He had to film Jean-Michel Charlier’s comic strips, adapted for television by René Wheeler. However, according to Villiers, Wheeler had mistaken the “Escadron des Cigognes” (Storks Squadron) for that of Guynemer. That meant everything had to be done again. After meeting Charlier, I started reading the first 23 volumes of “Tanguy et Laverdure”. Honestly there was only one, the first, that was suitable for a film adaptation. Although the comic strip adventures were exciting, none of the other albums had the required qualities. The cinema is an art of time and comic strips an art of space.

I had some difficulty persuading Charlier that I was right but finally I offered to come back in ten days with twenty possible subjects for Charlier, who had been a pilot, to select from in full knowledge of the facts. After that I would develop the adventures under his direction, I could prepare the dramatic dialogues whilst he dealt with the technical terms. The long adventure began.....



We managed to prepare the first thirteen episodes and have them accepted by the producer and the Air Force, which was very fussy about the choice of the principal actor. I had suggested André Laurence- the perfect Thibaut of the Crusades, good actor, skilful stuntman, full of charm- but the Air Force refused him saying it was impossible for a Canadian to play a French officer! He could be a knight but never a handsome French pilot! Since Claude Giraud was not available, Jacques Santi took the role and did very well. For the comic actor, Charlier wanted Jacques Balutin but I really wanted Christian Marin and I won. What I didn't know was that for the next fifteen years, Marin would find it very difficult to have other TV or film roles since he was typecast in the role of Laverdure. Luckily, he found work in the theatre.

Even before the first series was filmed, we knew there would be a second and no doubt a third series. Four years of work, new stories to invent and a partnership sometimes difficult but very successful. The original subjects from the first three series were adapted into comic strips but neither François Villiers nor I ever earned a penny from these albums, which now had the title "The Knights of the Sky" ("Les Chevaliers du Ciel"), a title found by Villiers. Uderzo was paid 20% of the television rights for "Tanguy and Laverdure" although only one of the albums was filmed. If sometimes scriptwriters go on strike, it is because in reality there are economic scenarios that are stranger than fiction."



From 1959 to 1987, Tadal wrote for the theatre: *La Cantatrice Assassinée* (*The Murdered Singer*) in 1959, "Les Feux sous la Braise" ("Fire under the embers") in 1977, "Roméo and Juliette des banlieues" (*Romeo and Juliet of the suburbs*) also in 1977, "L'île du poulailler" ("Henhouse Island") in 1985 and "L'extraordinaire Voyage de Jules Verne" (*Jules Verne's extraordinary journey*) in 1988.

Tadal acted in "Boeuf sur le Toit" (Bull on the roof) from 1949 onwards, then in the theatre in roles such as Bonnemort in "Germinal" (1986), Willy in "Oh les beaux jours" (1987), the announcer in Peter Weiss's "Marat-Sade" (1989), Ridolfo in Fassbinder's "Le Café" and Firs in "La Cerisaie" (1991). He also acted in films such as Jean-Jacques Gordon's "La Steppe" in 1984 and "Le Paria" by Denys de la Patellière in 1985.

Antoine Tadal also wrote songs, for example "Le Gazier" for Jean Piat and "L'Amour aux lèvres", sixteen songs written for a recital by Viviane Montagnon, which was later recorded.

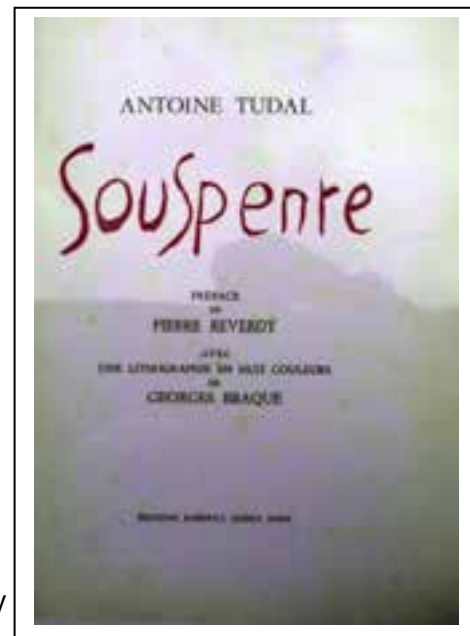
Tadal was a photographer who exhibited in many places (Paris, Marseilles, Dijon, Arles...) from 1965 onwards. His photos and texts were published in newspapers and magazines like France-Soir, Point de Vue and Images du Monde. He did research into special effects for Havas in 1974 and showed 3000 photos in exhibitions such as the Darix-Togni Circus in 1992, Philographies in 2002 and Sortilèges in 2007.

Even with this full timetable, Tadal found time to teach. "I taught scriptwriting techniques from 1967 onwards at the Institute of Higher Cinema Studies in Paris. Then I taught at the University of Provence in Marseilles, the School of Cinema, Sound and Animation in Nice, the Scriptwriting Training Centre in Avignon over a period of fifteen years. I do not agree with many books on the subject that scriptwriting is limited to dramatic art. If the latter is suitable for the novel or theatre, it is not the most important part of film making. Film making is above all the language of the image. Its strength is the art of time and not the art of space. What is important is the length of time things are shown. Light, as much as dialogue, provides the emotion and feeling required. The scriptwriter must be the person who, thinking ahead, gives the director a plan that he will have to carry out by coordinating all the different artistic disciplines involved in this magic, ephemeral art."

Tadal died on April 11<sup>th</sup> 2010 and just before his death, he asked his partner to read to him a text by Pierre Reverdy: "Reality is outside me. To adapt myself to reality, a precarious adaptation, to be able to live in this goldfish bowl, I had to force myself to recreate myself endlessly, to change according to circumstances and always according to the demands of outside situations and never according to the simple impulse of my nature or what I feel to be relentlessly simple in my nature. This immediate desire, a succession of immediate desires."

To this we can add from his own hand:  
 “And the spirit is only this knotted point  
 At a crossroads  
 This pause sign  
 It is the sun point  
 It is the light point  
 Projected in rays like the arrow touching the target  
 Like the thread stretching as life advances  
 Arms outstretched to embrace  
 And keep one’s balance.”

His partner, the artist, singer and writer, Viviane Montagnon, has created a website devoted to Antoine Tudal: <http://lankar.free.fr/antoinetudal.html>  
 You can hear Antoine Tudal talking about Nicolas de Staël on March 1<sup>st</sup> 1956 at <http://www.ina.fr/audio/P15061110>  
 A new edition of “SouSpente” is being published by Le Bruit du Temps, directed by Antoine Jaccottet. It will be accompanied by a text by Anne de Staël with previously unpublished notes and documents.



### **An anecdote about Varengeville sent in by Madame Montagnon**

“If, at thirteen “Nicolas de Staël made him think of a long paintbrush”, Antoine Tudal saw “Pierre Reverdy as a kind of squat inkwell” and Georges Braque as “a parchment in which the secret of the Tibetans, the Chinese and the Ancient Greeks could be found.”

He said that Georges Braque taught him the difference between “order and balance”. Antoine Tudal was a frequent visitor to the Braques at Varengeville. Braque owned a sports car and Antoine was often his chauffeur. Braque loved speed much to the annoyance of his wife Marcelle and Tudal and Braque often went off like tearaways to speed along the country roads. One day, Madame Braque decided to join them and soon regretted it! At first Antoine tried to be reasonable but Braque kept on whispering for him to go faster and so he accelerated. A hay cart came unexpectedly into sight and Antoine could not avoid crashing into part of the load. When they stopped a bit farther along the road, they discovered a furious Madame Braque emerging from a load of hay and her righteous anger only added to the comic situation.”



Antoine Tudal & Georges Braque

Concerning the piano “standing guard in the lounge” on which Antek/Antoine started learning to play, Madame Montagnon tells us that Antoine once said “ Marcelle Braque had an touching intimacy with this piano and when women dream, they reach into their hearts.”



Erik Satie



# les réponses du quizz..

**Question 1 :** L'église porte le nom de St Valery. A quel siècle ce moine missionnaire a-t-il vécu ? **Réponse :** au 7<sup>ème</sup> siècle. Il est né en Auvergne vers 550 et mort le 12 décembre 622 à Leuconay, l'ancien nom de St Valery-sur-Somme.

St Valery lived in the 7th century. He was born in the Auvergne region of France about 550 and died on December 12<sup>th</sup> 622 at Leuconay, the old name for St Valery sur Somme.

**Question 2 :** Lorsque l'église a été construite (vers 1035) à quelle distance se trouvait-elle de la mer ? **Réponse :** à environ : 1000 mètres.

When the church was built around 1035, it was about 1000 metres from the sea.

**Question 3 :** Quel est le nom du peintre qui a offert ces trois tableaux à l'église St Valery ? **Réponse :** Michel Ciry.

Michel Ciry is the painter who gave three paintings to the church.



**Question 4 :** L'église est perchée en haut des falaises, comment appelle-t-on la Côte ? **Réponse :** la Côte d'Albâtre.

The church is perched at the top of cliffs which form part of the Alabaster Coast.



**Question 5 :** Un peintre belge a réalisé les vitraux, placés sur le mur côté nord. Quel est son nom ? **Réponse :** Raoul Ubac.

Raoul Ubac was the Belgian painter whose stained glass windows are to be found on the northern wall of the church.

**Question 6 :** L'église a été agrandie au 16<sup>ème</sup> siècle par un armateur dieppois, qui avait sa maison (d'été) à Varengeville. **Réponse :** Jehan Ango.

The church was enlarged in the 16th century by the Dieppe shipbuilder Jehan Ango, who built his summer residence, the Manoir d'Ango, in the village.



**Question 7 :** Le peintre Georges Braque a réalisé ce vitrail, quels sont les 3 noms inscrits sur le tronc de cet arbre ? **Réponse :** Jessé – Marie – Jésus.

The three names on Georges Braque's window are, from top to bottom, Jesus, Marie and Jesse.



**Question 8 :** Sur cette photo il manque un élément important, de quoi s'agit-il? **Réponse :** une croix, et plus précisément une croix hosannière (16<sup>ème</sup> siècle), posée sur un socle, table liturgique sur laquelle le curé vient bénir le buis à la messe des Rameaux.



A cross is missing from the photo. It is the sixteenth century Hosanna Cross, from which the priest blesses the box branches on Palm Sunday.

**Question 9 :** Que manque-t-il sur celle-ci? **Réponse :** une tombe, celle de Mme Yard.



The grave of the Yard family is missing from the photo, it is marked by a granite pillar.

**Question 10 :** Quelle était la profession d'Albert Roussel? **Réponse :** un musicien.

Albert Roussel was a musician.

**Question 11 :** Ce Varengévillais (Jacques Antoine Danois) a fait beaucoup de campagnes napoléoniennes... sauf une (le 18 juin 1815) qui fut perdue par l'empereur français.

**Réponse :** Waterloo, le 18 juin 1815.

The battle in which it is not mentioned that Jacques Antoine Danois took part is, of course, Waterloo – June 18th 1815.



**Question 12 :** Cette date écrite en romain, à l'entrée de l'église, et qui correspond à la deuxième construction, est située entre 1530 et 1560. **Réponse :** 1548.

The date written at the entrance to the church in Roman numerals is 1548, when the second nave was added.



Bethsabée, en visite avec son père ce lundi 3 avril, avait gagné un des 3 lots aux journées du patrimoine (en septembre 2017). This Easter Monday one of the winners of the competition, Bethsabée, returned to the churchyard with her father to see how much she could remember !



**Les visites guidées de l'église et du cimetière ont repris depuis le 25 mars, chaque dimanche jusque fin mai, de 14h30 à 17h30, puis les jeudis, vendredis et dimanches. La Chapelle ouvrira le 1er juin.** The group will be present at the church to show you round on Sunday afternoons until the end of May and also on Bank Holidays (the 1st and 8th May, Ascension Thursday and Whit Monday). From the beginning of June, we shall be there on Thursday, Friday and Sunday afternoons, weather permitting, from 2.30pm until 5.30pm.



# quelques photos...



Près de 200 personnes pour les photomontages présentées à la mairie, sur les personnalités Varengévillaises. Part of the audience, 200 strong, who attended the photomontage about well-known people connected with Varengévillais.

*Photo Murielle Picard pour les Informations dieppoises.*



La neige est passée par Varengévillais... Snow in Varengévillais.



L'arbre a été coupé sur la droite de la tombe du peintre Théodore de Broutelles.

The tree near Theodore de Broutelles' grave has been felled.



Association des Amis de l'église de Varengévillais. Conception : groupe de bénévoles Varengévillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Annie Defresne, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Henri-Georges Legay, Maggy Lemaître, Sabine Lesné, Philippe Monart, Yvette Morlet, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour. Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)

Site : <http://www.amiseglisevarengévillais.com/>